L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 FEVRIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 27 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR—Propriétés foncières dans les premier, deuxième, troisième et sixième districts, et la belle maison de résidence à deux étages, à l'angle nord-ouest du Chemin du Bayou et de la rue Roman.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Magnifiques magasins et résidences solidement construits. Nos 852, 858 et 858 1/2 rue Magazine.

PAR LE SHÉRIF Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

PAR JAS. P. GUINAULT.—Coin Canal et Prieur, deux belles pharmacies.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriété améliorée dans le troisième district, rue Independance, entre Dauphine et Bourgogne; jolis cottages et autres bâtisses.

La crise ministérielle et les partis en France.

Depuis la fondation de la République en France, il y a eu, dans le pays, bien des crises ministérielles. Presque toutes ont été provoquées par les excès du parlementarisme, par les caprices mesquins de certains meneurs à courte vue, à idées étroites; par les étranges coalitions qui s'opèrent, parfois, entre les partis les plus disparates, mais il n'en est aucune qui ait autant ému l'opinion, que celle qui sévit, en ce moment; il n'en est aucune dont il ait été aussi difficile de sortir. Déjà, trois hommes d'Etat, à qui l'on accorde une sérieuse valeur, ont tenté de former un Cabinet; tous les trois ont échoué l'un après l'autre.

Ce qu'il y a de plus anormal—nous dirions presque, de grotesque—dans la situation, c'est que les personnages appelés, jusqu'ici, à constituer un nouveau ministère appartenaient tous à celui qui vient d'être renversé. C'est que personne ne s'avise, ne croit même possible de confier à d'autres cette difficile besogne; c'est, enfin, que tout le monde, ou du moins, l'immense majorité, dans le Parlement comme dans la République, demande, à grands cris, la rentrée immédiate aux affaires des deux ou trois ministres que le vote de la Chambre a frappés le plus directement.

Il n'y a pas d'homme nécessaire, indispensable, nous le savons; il n'en est pas moins vrai que l'opinion en France, considérerait comme une calamité que M. de Freycinet abandonnât la direction de la Guerre; M. Constans, celle de l'Intérieur, et M. Ribot, celle des Affaires étrangères.

Le fait peut sembler incroyable, surtout, dans un pays de parlementarisme, mais, en dehors d'un petit groupe d'hommes portant les mêmes couleurs politiques, appartenant au même clan opportuniste et ayant la souplesse nécessaire pour pouvoir basculer, sans cesse, de droite à gauche, et de gauche à droite—aucun ministère n'est viable, en ce moment, dans la République française, et il en sera ainsi tant qu'il y existera un parti, si faible soit-il, qui ne reconnaisse pas le régime actuel et ne se soumette pas à la Constitution.

Un Cabinet conservateur est une impossibilité, parce que, obligé de s'appuyer—en partie, du moins—sur la faction royaliste, il aurait contre lui la masse républicaine, qui forme l'immense majorité de la Chambre. Même impossibilité pour un Cabinet radical, attendu que les républicains modérés iraient demander aux hommes de la Droite leur appui, pour lutter contre ses tendances révolutionnaires. Le jeu du parlementarisme est ainsi faussé, à chaque instant, par un tiers parti qui, n'ayant d'autre but que d'affaiblir l'institution républicaine, se jette tantôt à droite, tantôt à gauche, pour paralyser le pouvoir.

La chute de M. de Freycinet est d'autant plus déplorable, que, seul, peut être, de tous les hommes en vue dans le monde officiel, il est doué de la souplesse nécessaire pour louvoyer constamment et nager entre deux eaux, sans courir aucun danger. Cela est si vrai, qu'un grand nombre de ceux qui l'ont renversé, le regrettent amèrement, à l'heure qu'il est, et voudraient revenir sur leur malencontreux vote. Malheureusement il est trop tard; le mal est fait; il sera peut-être bien difficile de le réparer. De quelque côté que l'on porte ses regards, et quelque but que l'on poursuive, on n'a d'autre perspective qu'un replâtrage plus ou moins heureux de l'ancien Cabinet, avec quelques permutations qui ne donneront le change ni au Parlement ni aux populations.

Certes, ils sont bien coupables, les radicaux, qui, après avoir contribué à fonder un gouvernement, qu'ils devraient être fiers de soutenir, l'exposent à de perpétuelles secousses et voudraient l'entraîner, à chaque instant, dans de dangereuses aventures dont ils ne peuvent prévoir l'issue. Il y a, pourtant, un parti plus détestable encore: c'est celui qui, ayant la parfaite conscience de son impuissance, qui, poursuivant un but qu'il sait contraire à la volonté nationale, un but qu'il n'ose même pas avouer devant ses électeurs, s'allie avec des hommes qu'il déteste, afin de faire pièce au gouvernement, dans l'espoir, sans doute—comme il le dit lui-même—de faire sortir de l'excès du mal, ce qu'il appelle pompeusement le bien, mais qui n'est, en réalité que la satisfaction de ses intérêts, de ses ambitions. Les radicaux, tout en errant, tout en se nourrissant l'esprit de rêves, peuvent conserver quelque bonne foi, être animés de quelque générosité—en quoi ils sont peut-être excusables—mais toute illusion est impossible aux monarchistes: ils se savent en infime minorité; ils veulent enrayer le progrès, et forcer tout un peuple à marcher à reculons, malgré sa volonté très nettement exprimée. Que ne suivent-ils le noble exemple que leur donne une auguste autorité? Que ne se rallient-ils à la République, comme le Pape Léon XIII? Le jour où ils mettraient un terme à une lutte, pour eux, sans issue, la pacification des esprits serait complète, et il leur serait possible de combattre, hautement, à ciel ouvert, dans les rangs des hommes d'ordre, le mal qu'ils redoutent, disent ils, et qui ne fait de progrès, que grâce à leur opposition aussi déloyale que tracassière.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

En wagon:

Un fumeur malin présente son porte-cigares ouvert à son voisin de droite:

—Merci, je ne fume pas.

Il se retourne vers son voisin de gauche:

—Je ne fume pas, merci.

Sa femme lui souffle tout bas:

—Tu n'en offres pas au capitaine?

—Ah! non; lui, il fume!

LOUISIANE.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 24 février:

Les dames de la paroisse Avoyelles, qui ont à cœur le progrès de leur Etat et de leur paroisse, vont donner, à Marksville, une grande fête, dont la recette formera un fonds qui leur permettra de se faire dignement représenter à la grande Exposition de Chicago.

—A Donaldsonville, paroisse Ascension, on vient d'acheter l'emplacement de la nouvelle banque que l'on projette; on compte y élever un superbe édifice.

Les travaux de la fabrique de glace, même localité, sont commencés; ils seront probablement achevés, lors des premières chaleurs.

—Une vingtaine d'immigrants viennent de s'installer à Crowley, paroisse Acadie; ils comptent s'y fixer définitivement.

Nous lisons, dans le *Signal* de cette localité, que des habitants de la Nouvelle Orléans ont pris $2,000 d'actions dans la Banque nationale de Crowley. Au reste, presque tout le capital a été souscrit, et l'on vient d'acheter, dans l'avenue Parkerson, un terrain central, où va s'élever l'édifice qui servira de siège à l'institution nouvelle. Dans quelques semaines, la banque pourra ouvrir ses portes au public.

On se hâte d'ensemencer et de planter, dans toute la paroisse.

MM. W. L. Hoston et T. H. Winn, de Crowley, ont acheté, récemment, dans la paroisse Calcasieu, une grande ferme à riz, la somme de $15,000.

—Les recettes de coton, à Benton, paroisse Calcasieu, s'élèvent à 1,825 balles.

—Lac Charles, dans la paroisse Calcasieu, a voté, récemment, une taxe pour l'établissement de waterworks.

Vers le 10 mars, le chemin de fer Kansas City, Watkins et Goife sera achevé jusqu'à Alexandrie.

—L'Association de l'Union des Fermiers, qui fonctionnait à Mansfield Junction et à Grand Cane, paroisse De Soto, a eu un insuccès financier. L'établissement de Grand Cane est fermé.

Un grand incendie a éclaté à Logansport, même paroisse, et a détruit plusieurs magasins. La perte est lourde pour cette localité.

Le steamer *Ruth* a pris feu, récemment, dans Eagle Lake, et 30 balles de coton, qui étaient à bord, ont été dévorées par les flammes. Le bateau a pu aborder, pour déposer les passagers à terre. Le navire a été sauvé; il a pu ensuite continuer sa route.

—Le *Chronicle*, de la paroisse Grant, dit que Howcut City, située sur le chemin de fer Houston, Central Arkansas et Northern, va devenir une des premières localités de cette paroisse. Ce nom de Howcut City lui vient de M. Howcut, habitant de la Nouvelle-Orléans, qui va y établir une grande tonnellerie.

Décidément, la localité de Plaquemines, paroisse Iberville, va avoir, elle aussi, ses waterworks. On vient d'y recevoir tous les tuyaux et tout le matériel nécessaires.

—Le chemin de fer urbain de Gretna, Jefferson et d'Alger est, maintenant, sous la direction du capt. Pickles, qui va établir de grands changements dans le service et dans le matériel.

—Le maire Shakspeare vient d'accepter la bâtisse, destinée à servir d'école pour les enfants de couleur, de Gretna; puis, il l'a remise au Bureau des Ecoles de la paroisse Jefferson.

—La société dite "Building and Loan Association, de Monroe, paroisse Ouachita, est en pleine prospérité; elle a fait, pour plus de $165.000 d'affaires depuis cinq ans à peine qu'elle existe. Elle est, du reste, admirablement administrée; c'est cette heureuse direction qui lui assure tous ses succès. Monroe lui doit d'être véritablement transformée, depuis lors.

—Dans la paroisse Pointe Coupée, le chemin de fer Texas Pacific doit, bientôt construire un embranchement, de Port Allen à Lakeland.

Dans la même paroisse, on va, enfin, mettre en lieu sûr la célèbre église St Francis. M. P. F. Bourgeois vient de faire don d'un emplacement, dans ce louable but.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus puissantes de la Salsepareille d'Ayer.

DEUX PARTAGEUX.

Se servir de la locution: "probité des voleurs", est peut-être un peu risqué, et l'on ne comprend pas très bien l'accouplement de ces deux mots qui s'excluent l'un l'autre. Cependant comment qualifier d'une autre façon le partage équitable des objets volés.

On objectera peut-être qu'il n'est équitable que parce que les co-partageants ne peuvent pas le faire autrement, et que la confiance mutuelle règne moins entre ces messieurs, que la surveillance réciproque. L'objection a sa valeur, mais il n'en reste pas moins à trouver l'équivalent du mot probité.

Deux gamins, traduits aujourd'hui en police correctionnelle, n'en cherchent pas si long: part à deux! dit tout dans leur pensée, et si l'on opposait cette incontestable vérité, qu'il y a des grosses parts et des petites parts, nous répondrions que ce n'est pas le cas de Guillot et Mouton, qui ont poussé la part égale jusqu'à l'invraisemblance et au grotesque.

Un gendarme fait connaître au tribunal de police correctionnelle qu'il a arrêté les deux polissons dans les champs, cueillant des pommes de terre qu'ils ont jetées en l'apercevant. Mais Mouton en avait une dans sa poche.

MOUTON.—Oh! elle est bonne! elle était cuite! (*Rires*). V'là qu'on cueille des pommes de terre cuites, à présent.

LE GENDARME—Ils en avaient fait cuire avec des branches d'arbre.

MOUTON.—Oh! elle est bonne!

LE GENDARME.—Vous devez le savoir, vous en avez mangé.

M. LE PRÉSIDENT.—Est-ce vrai, Guillot?

GUILLOT.—Oui, m'sieu, mais nous en avons pris que sept en tout, et encore, m'sieu, elles étaient toutes petites, dont même, m'sieu, qu'y en avait une pourrie, dont c'était Mouton qui l'avait eue et qu'il a dit: "Celle là ne compte pas, je veux ma moitié" et que j'y ai donné l'autre moitié, m'sieu.

M. LE PRÉSIDENT—Quelle autre moitié?

GUILLOT.—L'autre moitié de pomme de terre, comme faisant part à deux, parce que m'sieu, en ayant sept, ça faisait trois et demie chacun, et qu'alors, pour celle qui était pourrie, j'ai rendu à Mouton la moitié que j'avais, dont ça fait trois seulement que j'ai eues, et lui quatre.

MOUTON.—Pas quatre, trois, puisque j'ai jeté la pourrie.

GUILLOT.—Je le dis, (*Au tribunal*) je l'ai-t-i dit?

M. LE PRÉSIDENT.—On a trouvé sur vous des harengs; vous les aviez volés?

GUILLOT.—Cinq, oui, monsieur; encore part à deux, censé.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous les avez partagés, deux et demi chacun?

GUILLOT.—Non, m'sieu, j'en ai eu que deux et Mouton trois.

MOUTON.—Oui, mais aussi, c'est par rapport aux bretelles, que t'as eu la paire pour toi seul, l'hareng ça été pour une bretelle.

M. LE PRÉSIDENT.—Et le mouchoir, qui l'a pris?

GUILLOT.—M'sieu, nous en avons eu chacun la moitié.

MOUTON.—Pas vrai, moi je m'en sers jamais....ainsi!

GUILLOT.—Grand filou! dont même c'est toi qui l'a déchiré en deux.

MOUTON.—Pas vrai, même, c'est toi.

GUILLOT.—M'sieu, je vous promets qu'il a eu la moitié, auquel il dit toujours qu'il veut avoir son compte, puisque même le cadenas qu'il a pris à un ferrailleu....

MOUTON.—Pas vrai, c'est lui.

GUILLOT.—Oh!....si, m'sieu, c'est lui, et qu'il a voulu le partager à deux.

M. LE PRÉSIDENT.—Un cadenas!

GUILLOT.—Oui, m'sieu, que moi, il m'a donné simplement la clef pour ma part et qu'il a gardé le cadenas. (*Rires.*)

MOUTON.—Et toi, le jour de la casquette, que tu m'as donné la visière pour ma part.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez aussi volé une paire de bottes.

GUILLOT.—Des vieilles bottes qui ne valaient pas quinze sous; elles étaient étalées par terre avec un tas de savates.

M. LE PRÉSIDENT.—Qu'est-ce que vous en avez fait?

GUILLOT.—M'sieu, nous les avons partagées.

M. LE PRÉSIDENT.—Chacun une botte? (*Rires.*)

GUILLOT.—Oui, m'sieu.

MOUTON.—Oui, mais tu voulais les garder toutes les deux, toi.

GUILLOT—Parce que j'en avais besoin et toi pas; ça se serait trouvé avec autre chose.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est-à-dire que vous auriez dédommagé Mouton sur un autre vol. Enfin, qu'avez-vous fait chacun d'une botte?

GUILLOT.—J'en ai mis une et lui l'autre. (*Rires.*)

Sur la promesse des parents de ces deux jeunes partageux de mieux les surveiller à l'avenir, le Tribunal les leur a rendus; mais un cadenas à deux, une casquette à deux, une paire de bottes à deux, vous voyez qu'il est difficile de pousser plus loin l'application du partage à deux.

RÉCLAME.

Quand Alphor passait devant l'office du changeur Boudoulat, celui-ci ne pouvait résister au plaisir d'adresser une affreuse grimace au chimiste, son ancien ami. A la vue de ces traits convulsionnés, Alphor se contentait d'ouvrir la bouche et de dire:

—Tu es beaucoup plus laid que la dernière fois.

Et il passait. L'autre courait à lui en s'écriant:

—Pourquoi bats-tu le briquet quand tu marches? Tes rotules vont s'enflammer.

—Ton frère l'orang-outang se meurt au Jardin des Plantes, répliquait le savant, et tu ne vas pas seulement lui serrer la main.

—Mon frère est moins malade que toi, qui ne peux plus digérer que l'argent du pauvre monde.

Bref, tous les deux s'exaspéraient à qui mieux mieux, et les oisifs du boulevard attendaient l'heure de cette comédie burlesque. On croyait qu'un soir ça finirait mal, car c'était le soir qu'avait lieu l'échange de ces douces et aimables paroles. Des indiscrets allaient jusqu'à demander au changeur s'il y avait encore des places pour la première

—Il m'en reste une, répondait Boudoulat, au bout de ma botte,—venez la chercher.

Une haine si publique, si caractérisée, ne pouvait manquer d'attirer l'attention d'un chroniqueur aux aguets. La politique n'était pour rien dans cette brouille épique; les deux amis s'étaient simplement pris de querelle à propos des tranchées que l'on ne cesse de creuser sur le boulevard des Italiens, le plus élégant du monde. L'un y voyait une chose d'utilité publique et des plus urgentes; l'autre n'y voyait qu'une manière d'éloigner les étrangers qui redoutent de se casser les jambes dans des trous ou de recevoir des poutres sur la tête.

Peut-être, au fond, avaient-ils raison tous les deux; mais comme ni l'un ni l'autre ne voulaient céder sur cette importante question, ils devaient fatalement en venir à se détester.

Alphor résolut d'en finir une bonne fois. Le malheureux ne dormait plus et de sinistres projets évoluaient dans son cerveau comme le tonnerre au ciel en un jour d'orage.

—Nous ne pouvons, se disait-il tout fiévreux, vivre tous les deux sur le boulevard. On me tranchera la tête! Après? C'est le matin, au point du jour. Mes amis ne se lèveront pas exprès pour assister à l'exécution. A peine quelques pelés et trois tondus. Puis, d'honnêtes gendarmes, gens sensibles, qui me pleureront. Si je finissais autrement, pas une larme ne coulerait sur ma tombe. Et si je suis gracié je verrai la Belle Nouvelle, ce pays enchanté où l'on a le plaisir de se rendre aux frais du gouvernement.

La préméditation, d'abord latente en son âme, prit bientôt un développement tyrannique auquel il fallut obéir. Nous pouvons dire, assassin par hasard, il dut combattre au moins un quart d'heure son sinistre projet, mais le Dieu de la vengeance l'emporta sur toutes les considérations sociales.

Hier soir, vers les neuf heures, au moment où les habitants paisibles,—et aussi les agités,—se promènent volontiers le cigare à la bouche et le parapluie à la main. Alphor se dirige vers la boutique de sa victime. Il est calme en apparence, mais sa conscience fait tic-tac. Il entre, la face contractée par le courroux; il voit rouge:

—Si tu continues, crie t il, à imiter le cynocéphale quand je passerai devant ta boutique, je te brûlerai la cervelle avec mon pistolet américain.

Pâle d'effroi, le changeur se mit à grimacer, mais cette fois sans le vouloir.

—Ah! tu recommences! hurle Alphor au comble de la fureur.

Et aussitôt il sort de sa poche un amour de petit revolver en acier bruni qu'il dirige vers le front du mauvais plaisant. Celui-ci se dérobe sous son comptoir en criant:

—A la garde! qu'on saisisse ce maniaque! délivrez moi de ce monstre!

Le commis, qui se tenait dans l'arrière-boutique, accourt et se précipite sur l'homme armé, au risque de recevoir son affaire. Un gardien du passage voisin arrive en toute hâte. Tous deux maîtrisent un bras qui brûlait de se rendre homicide. Alphor se débat vainement sous la pression de quatre mains... que dis je? de quatre tenailles de fer.

Les badauds s'entassent devant la vitrine; on ne peut plus circuler.

—Qu'y a-t-il donc?

—J'allais vous faire la même question.

—En plein boulevard, à la lueur des becs de gaz! On assassine les changeurs à leurs comptoirs! Ça n'était pas arrivé depuis.... depuis la dernière fois. Voilà où tout ça conduit!

—Quoi tout ça?

—Les idées subversives.

—A la porte!

—Le scélérat ne veut pas lâcher son pistolet.

—Qu'on y coupe le bras!

—Avait il pincé la braise!

—Le pognon, voulez-vous dire.

—Eh non! nous appelons ça la galette.

—Ous qu'est le changeur?

—Il gît sous son comptoir, le front percé de cinq balles.

—Alors l'assassin sera raccourci?

—Je me l'demande.

Cependant, dans la boutique, on tente de désarmer le prisonnier qui, les bras en l'air, se livre à une gymnastique aussi désespérée que compromettante pour ceux qui veulent en venir à bout. L'objectif de tous est le pistolet, et les sauveurs sont sur le point d'en arriver à leurs fins, quand, tout à coup, l'assassin, dégageant son bras droit, profite d'une seconde de liberté pour avaler l'arme homicide.

Les spectateurs jettent un cri d'étonnement et d'effroi; mais le commis et le gardien, plus braves, portent précipitamment leurs doigts dans la bouche du coupable, et ces doigts, de blancs qu'ils étaient,—ou à peu près,—ressortent immédiatement tout noirs.

Une odeur enivrante de cacao pur se répand dans l'air, et la douce vanille apporte son aimable contingent à l'odorat d'un chacun. Les deux défenseurs de la société dévorent le pistolet fondu.

A ce moment, une pluie de cartes, venue on ne sait d'où, tomba sur la tête du public comme un bouquet d'artifice. Sur ces cartes on lisait: CHOCOLAT DE L'AVENIR! puis le nom et l'adresse du magasin.

C'était une réclame.

Le chimiste, qui se faisait chocolatier, avait arrangé cette scène avec le changeur, son bailleur de fonds.

ALEXANDRE POTHEY.

Les cruautés de la vie;

Raconter, comme venant de vous arriver, une histoire assez piquante, à laquelle on ajoute quelques détails.

Et quand on a fini, s'entendre dire, par la maîtresse de la maison: "Vous nous avez déjà raconté cela, il y a deux ans; mais pas de la même manière."

Chercher un journal quelconque pour y trouver un sujet. Lire attentivement les trois pages, et s'apercevoir, enfin, que le numéro est de l'année précédente.

Voir, à l'étalage d'un bouquiniste, un volume dont on est l'auteur, marqué 20 centimes et orné de cette dédicace: *A mon meilleur ami....*

L'esprit d'autrefois:

Deux restaurants se faisaient face dans une ville de province, et rivalisaient à qui ferait tort à son voisin.

Or, un jour, un bohème entra chez l'un d'eux et se fit servir un copieux déjeuner, en frappant, à chaque commande d'un plat, sur ses poches de gilet, qui rendaient un son très rassurant.

A la fin du repas, le garçon présente la note, mais le quidam déclare n'avoir pas le sou.

—Comment! et ces poches de votre gilet! Allons! allons! videz les et payez!

—S'il ne vous faut que cela, voilà!

Et le bohème étala sur la table deux poignées de tessons d'assiette.

Le patron, survenu, eut envie de se fâcher; mais, après réflexion, il dit au farceur:

—Ecoutez. Je vous tiens quitte à une condition, c'est que vous alliez jouer le même tour à mon voisin.

—Ce serait difficile, répond l'éhonté: c'est précisément lui qui m'a envoyé chez vous!

A la correctionnelle:

—Vous êtes prévenu d'avoir mis en vente des bijoux non poinçonnés. Vous savez pourtant que les *poinçons sur l'or*....

Hilarité générale!

Toto interroge sa mère:

—N'est ce pas, maman, que ma bonne n'ira pas au ciel?

—Pourquoi pas, si elle est sage?

—Ah! je croyais qu'il n'y avait pas de chambres de domestiques!

TÉLÉPHONE.........479.
F. LAUDUMIEY, Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU, Près Remparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1m—mar jeu dim

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Eglise des Pères Jésuites.
Association Française de l'Apostolat de la Prière.
De grandes faveurs spirituelles sont accordées aux membres de la Ligue du Cœur de Jésus que l'on vient de rétablir dans cette Eglise. Il y a entre autres la communauté de prières de vingt millions d'associés, puis la messe que dit chaque jour le directeur général aux intentions mensuelles de la Société. De plus ces mêmes intentions sont déposées sur l'autel de Notre-Dame de La Salette et de Lourdes.
Les personnes qui désirent jouir de ces avantages sont priées de s'adresser au P. Courrot, S. J. 27fév—2f

Le Restaurant et Salon d'Huîtres "NEW ACME"
NOS 9 ET 11 RUE ROYALE.
Ouverture Samedi, 27 fév., à 10 heures du matin. Le public est cordialement invité à venir visiter l'établissement.
26 fév—2f F. LANDFRIED, Propriétaire

LE NEW ACME RESTAURANT Salon d'Huîtres et Café,
9 ET 11 RUE ROYALE.
Les meilleures huîtres et service de toutes façons et des meilleures. Etablissement ouvert jour et nuit.
26 fév—1m F. LANDFRIED, Propriétaire

Semence de riz! Semence de riz!
CHOIX HONDURAS ET CAROLINE
A VENDRE AU—
Planters Rice Mill, 62 rue Decatur.
26 fév—1m

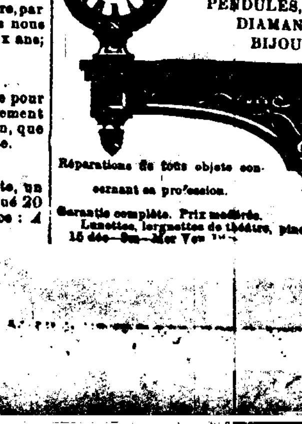
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
MM. les Sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 28 février, à 5 heures P. M.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, secrétaire.
26fév—2f

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE. COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 3f p sem

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour Frêt et les Passagers
25 oct—sam et dim

1er MARS
Mmes GODIN ET MARTINET
SERONT INSTALLÉES
44..... RUE BOURBON 44
En place de Mme Mélitien Edouin.
25 fév—4f

LE NOUVEAU LOUISIANA JOCKEY CLUB.
MEETING D'HIVER,
Commençant samedi, 2 janvier,
Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.
Les courses commenceront à 2 heures précises
En cas de renvoi un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12:30 heures.
31 déc—21—1 2 jan—mar jeu sam



E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier
60 RUE ROYALE, 60
entre Bienville et Conti. Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez
15 déc—3m—Mer Ven

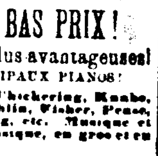
DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine; immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
... de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ... Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

L'INCENDIE
Ne causera aucune interruption dans les affaires de
Mme M. Goilard.
On peut toujours la voir à son ancien magasin,
17 RUE BOURBON,
Les nouvelles marchandises qu'elle a reçues et qui sont maintenant à la douane seront déballées dans quelques jours.
21 fév—1f

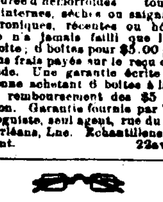
DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président
EDW. J. BOBET, Vice Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, H. Gally, J. W. Hincks, Hypolite Laroussini, Henry Denis.
Jules Tuyes, E. J. Demarest, J. P. N. Baqué, Gus Pitot, L. Seards, H. L. Taylor.
24 fév 91—1 an

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS:
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Bogel Drug Co., LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—



JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournis par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrer pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations ... pianos ... 28 mars

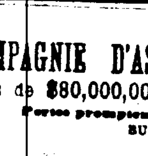
Aujourd'hui et Pendant la Semaine
GRANDE OUVERTURE
De Beaux Effets de Printemps et d'Habillements de tout Genre pour
HOMMES, JEUNES GARÇONS, GARÇONNETS ET ENFANTS
AURA LIEU.
BIEN ACHETER Et dans le Bon Moment est souvent le Point de Départ d'une Grande Fortune?
ACHETER MAINTENANT Chez Nous Signifie
Ceci, qu'on peut se Procurer, aux Plus Bas Prix de la Ville, des Vêtements Elégants et du Dernier Genre, Solides et Parfaitement Confectionnés.
C. LAZARD & CO.,
L'Ancien Magasin Digne de toute Confiance, à Prix Convenables pour Vêtements, Articles de Toilette et Chapeaux,
27, 29, 31 et 33 rue du Canal
— ET —
2, 4 ET 6 RUE NORTH PETERS.
27 fév 27 1 3 5 8 10 12 15 17 mars

LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'ASSURANCES SUR L'INCENDIE, DE NEW YORK,
—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	3,161,033 47
Surplus net	1,645,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,645,761 24
Actif brut	5,966,794 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York et met des Polices sur le fonds de sûreté.
Elle a payé plus de vingt-sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie qui conque de la Nouvelle-Orléans au ... incendie antérieur. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Vous les obtiendrez de
JAMES PREVOST, Agent.
123 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1 an—dim

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.



Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés.; G. W. Sentell, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
jan 92—1 an

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév—dim mar jeu

W. H. Hill
113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles
DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUÉ.
Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:
Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN, JULES METEYE, W. E. ROBINSON, WM. KNARSBOUGH, CHRISTIAN ROLLING, EMILE HERMANN.
Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER, JOHN STUMPF, HENRY BONWASSER.
16déc—3m

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.
On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 15sept91—1an—DMaJ

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1er nov90—1 an—mer jeu dim

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $866.533.83
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1.019.608.33
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une Compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'état de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs ni courtiers. La Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.
L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.
28janv—1m CHARLES JANVIER, Secrétaire

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. L. M. Soria.
EMRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Grande Matinée extraordinaire pour dames—Bénéfice de Mons. Rousselmond—Samedi, 27 février à midi

LA MASCOTTE.

Pipo..... M. Maugé

La représentation se terminera par le dernier acte de Mignon.

Samedi soir, 27 février à 7 h 30.

Grande soirée gala, dernière représentation de l'immense succès de Massenet.

HÉRODIADE.

A la dernière matinée populaire de dimanche.

LOHENGRIN.

Dimanche soir.

RIP-RIP

Avec M. Maugé dans le rôle principal.

Les places réservées sont en vente chez Shilling, 123 rue du Canal.

27 fév—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Dimanche 21 février et toute la semaine. Matinées Mercredi et Samedi.

Troupe d'opéra-comique de Grau.

Répertoire Dimanche soir et mercredi en matinée Said Pacha. Lundi et vendredi; soirs Black Hussar. Mardi soir et samedi en matinée Bohemian Girl. Mercredi soir, The Brigands. Jeudi soir Fra Diavolo. Samedi soir The Gondoliers.

Orchestre agrandi,

Choristes jeunes et puissants.

Dimanche 28 fév—Russell's "City Directory."

21 fév—

GRAND OPERA HOUSE.

Matinées mercredi et samedi—Mlle LILLIAN LEWIS secondée par M. Edmond Collier.—Répertoire matinée mercredi "Credit Lorraine"—Mercredi et samedi soirs, "Forget-Me-Not"—Jeudi soir et samedi en matinée "As in a Looking-Glass"—Vendredi soir "L'Article 47". Dimanche 28 fév—ROBT. MANTELL.

25fév—

AMUSEMENTS.

CLUB MÉTROPOLITAIN.

LUNDI, 29 FÉVRIER 1892,

A 7 Heures P. M.

Grand combat scientifique avec gants

—ENTRE—

TOMMY RYAN,

Champion Welterweight des Etats-Unis,

—ET—

DANNY NEEDHAM,

De San Francisco,

Pour une somme de $13,000 et le titre de champion Welterweight du monde.

Entrée générale	$3.00.
Sièges dans les loges	7 00.

Billets maintenant en vente chez LAMOTHE, Rotonde St Charles, A. B. COOPER, 45 rue Carondelet, et PETER YOUNGBLOOD, coin Champs Elysées et Decatur.

27 fév—2f

CLUB OLYMPIQUE.

Mercredi, 2 mars à 8 heures P. M.

Grand Concours International DE BOXE AVEC GANTS,

—ENTRE—

PETER MAHER,

Le champion Irlandais

—ET—

Robert Fitzsimmons,

Champion middleweight du monde

POUR UN PRIX DE $10,000.

Un peu avant le concours ci-dessus, Charley Mitchell champion d'Angleterre, et Frank P. Slavin, champion d'Australie, boxeront chacun quatre tournées avec un inconnu.

Entrée générale	$5 00
Chaises réservées	$7 50
Sièges réservés dans les loges	$10 00

Les billets sont maintenant en vente chez Léon Lamothe, à la Rotonde St Charles, chez Lardry, 205 rue du Canal, et chez Frank Carambat, No 3 rue Decatur.

25 fév—a date

A VENDRE,
Riz de semence choix.
T. Lanaux' Sons, 19 1/2 rue Conti.
9 fév—1m FP

Conformément aux exigences de la Charte, la

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1891

Primes d'incendie	$189 280 36	
Primes de rivières	2 194 44—	$191,474 80
Primes acquises réservées de 1890		53,326 59
Total des primes		$244,801 39
A ajouter—Intérêts, loyers et sauvetage		$19,718 54
Revenu		$264,519 93
A déduire—Pertes de 1890, payées en 1891	$ 4,073 48	
Pertes de 1891	90 267 46	
Pertes payées	$ 94 340 94	
Pertes ajustées et non ajustées	$ 13 877 10	
Pertes totales	$108,218 04	
Primes remises, commissions, salaires, taxes, dépenses générales, Board of Underwriters, frais judiciaires (Assurances, Corps de Sauvetage Babcock	96,756 73—	204 974 77
Bénéfice net		$59 545 16
A déduire—Primes non acquises. Réserve pour 1891		61 024 96
Déficit		$ 1,479 80

La Compagnie a l'actif suivant aux prix du marché

Argent dans les banques	$31,849 57
Primes en cours de collection	17,667 92
Primes entre les mains d'agents et en cours de transmission	10,223 16
1 bon du Washington Artillery	400 00
13 bons [Waterman extended]	13 650 00
3 bons certificats consolidés	3,015 00
9 bons certificats ordinaires	9,000 00
16 bons de chemins de fer [extended]	16,960 00
55 bons consolidés [Crossman extended]	58 300 00
674 bons à prime de $20 chacun	21,298 40
1 bon St. Bernard Steam Fire Company	50 00
52 consolidés 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane	37,400 00
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie	18,000 00
200 actions de la New Orleans Gaslight Company	19,400 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange	200 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville	23,853 15
Prêts sur demande, garantis par titres valables	2,475 00
Billet à recevoir en règlement de primes	3,449 89
Propriété foncière à la Nlle-Orléans, Pensacola, Etat de la Floride	45,001 00
Meubles de bureau, installations et coffre-forts	1,600 00
Warrants d'Etat	37 77
Dépôt à la N. O. Gas Light Company	5 00
Débiteurs divers	2,667 66
Prêts sur billets, garantis par sécurités	9,000 00
	$343 933 42

PASSIF.

Fonds capital		$265,000 00
Primes non acquises		61,024 96
Dû pour réassurances		504 65
Pertes ajustées et non ajustées		13,877 10
Réclamations repoussées et en Cour		2,907 45
Dividende déclaré en juillet 1891	$7,950 00	
Moins montant payé	6,850 94	
Dividendes non réclamés		1,099 06
		$345,413 22

L'état ci dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

[Signé] J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 20e jour de janvier, 1892.

JAMES FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial nommé par le Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie selon leur valeur actuelle sur le marché, déclarons qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, telle que spécifiée ci-dessus, est vraie et correcte,

H. LAROUSSINI,
JULES ANDRIEU,
GUSTAVE PITOT,
E. J. BOBET, Vice-Président.

DIRECTEURS.

Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, H. Gally, J. W. Hincks, Hypolite Laroussini, Henry Denis.
Jules Tuyes, E. J. Demarest, J. P. N. Baqué, Gus Pitot, L. Seards, H. L. Taylor.
21 janv—1m

$500 de Récompense!
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez E. TUMS, No. 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an VetS

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, ... le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 91—1an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. la flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis
14janv—

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.